

linguistique  
de l'interaction,

grammaire  
de l'oral

et didactique  
du français

2<sup>e</sup> journée  
corpus oraux et grammaire

journées d'étude

**vendredi 5 décembre 2014**

UFR SLHS, grand salon  
32 rue Mégevand  
Besançon

---

un partenariat

LLC-ELLIADD  
université de Franche-Comté

LLL  
université d'Orléans

ELLIADD

 Laboratoire  
Ligérien de  
Linguistique

 UFR des sciences  
de l'homme  
et de la société

 espe  
École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Académie de Besançon

 UFC  
UNIVERSITÉ  
DE FRANCHE-COMTÉ

# Programme

## Vendredi 5 décembre 2014

8h30–9h Accueil  
9h Ouverture par Ioan Roxin, Directeur d'ELLIADD (EA 4661)

### MATIN **présidence : Anne–Sophie Calinon**

9h05–10h Jeanne–Marie Debaisieux, Professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, LATTICE (UMR 8094, CNRS ENS) : **Ce que les corpus nous apprennent sur la grammaire des usages : description et exploitation**

10h–10h30 *Pause*

10h30–11h Marie Skrovec (LLL, Université d'Orléans, UMR 7270) : **Phénomènes de syntaxe orale dans le corpus ESLO : quelles pistes pour une exploitation didactique ?**

11h–11h30 Loyal Kanaan–Caillol (LLL, Université d'Orléans, UMR 7270) : **De la linguistique interactionnelle à l'enseignement des marqueurs discursifs. Quelques apports d'analyses de corpus oraux**

11h30–12h Mat Pires (LLC–ELLIADD, Université de Franche-Comté) : **La variable nous/on dans un corpus de français parlé et dans les manuels scolaires**

12h–14h *Pause déjeuner*

### APRÈS-MIDI **présidence : Mat Pires**

14h–14h30 Daniel Lebaud (LLC–ELLIADD, Université de Franche-Comté) : **De la pratique linguistique à la didactique de la grammaire. Entre corpus authentiques et corpus fabriqués**

14h30–15h Corinne Weber (DILTEC, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle) : **La grammaire de l'oralité dans une perspective didactique : description et propositions**

15h–15h30 *Pause*

15h30–16h Sabine Bouveret (IREM, Université de Franche-Comté) : **L'oral en classe de mathématique: Retour sur Pythagore**

16h–16h30 Isabelle Audras (CREN EA 2661, Université du Maine) : **Place de l'oral dans les activités épi– et métalinguistiques en FLS : diversité des approches choisies par des enseignants débutants**

16h30–17h **Bilan et perspectives**

# Argument

Si l'oral a bénéficié d'un gain d'intérêt en didactique des langues, la documentation de ses caractéristiques par les linguistes ne franchit encore que ponctuellement le seuil de la salle de classe : l'enseignement de la grammaire reste attaché à l'écrit et ne tient compte que très peu des phénomènes d'oralité. L'enseignement de l'oral, à l'opposé, se limite à son approche sonore, en outre bien souvent mise en parallèle avec l'écrit, base de constitution de la grammaire, et seul à bénéficier d'un métalangage construit.

Si les caractéristiques structurelles de l'oral divergent considérablement de celles de l'écrit au-delà de la matérialité (sonore) des deux modes d'articulation, c'est que la production orale reste proportionnelle à la situation d'interaction qui la génère, ce dont la représentation dans les grammaires est peu soucieuse. Les nombreuses recherches effectuées en linguistique autour des corpus oraux ne semblent pas encore être relayées par une pratique didactique établie : les travaux des 40 dernières années ont promu la constitution de corpus comme base de réflexion pour les chercheurs en sciences du langage. Alors que la mise à profit de ces données pour la didactique, communication, et le traitement automatique possède d'ores et déjà une certaine tradition dans les pays anglo-saxons, les tentatives de concilier la pratique de classe avec les recherches de pointe en linguistique restent embryonnaires en France (pour un aperçu des travaux, cf. bibliographie).

L'objectif de cette journée sera de faire le point sur les projets en cours et de dégager des axes d'investigations porteurs pour l'avenir. Les interventions porteront notamment sur :

## 1. la documentation de l'usage social : les corpus, des corpus, tous les corpus ?

- opportunités et limites des données
- variations et enseignement des genres
- l'enjeu de l'input pour l'apprentissage en milieu alloglotte : compétences linguistique *vs.* communicative

## 2. l'impact de la grammaire face au discours

- usage social et catégories grammaticales : quel traitement par la grammaire pour les phénomènes discursifs et quelle prise en compte du non-standard ?
- les phénomènes d'oralité dans le traitement par la grammaire : quels apports des disciplines linguistiques à la didactique du FLE : analyse du discours et linguistique textuelle, macrosyntaxe ; quel traitement pour la prosodie ?

## 3. l'organisation du discours sur la langue : questions de métalangage

- l'avènement de l'activité épilinguistique dans la salle de classe
- la manipulation de formes et structures en classe de langue : quel discours sur la langue pour quoi faire ?
- l'analyse contrastive : vieux problèmes, nouvelles perspectives ; catégorisation et approches comparatives

Jeanne-Marie Debaisieux (LATTICE (UMR 8094, CNRS, ENS), Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) : **Ce que les corpus nous apprennent sur la grammaire des usages : description et exploitation.**

L'objectif essentiel de cette communication est de présenter un certain nombre de faits linguistiques que révèle l'observation des usages de la langue parlée. Ces phénomènes correspondent à de grandes tendances qu'ignorent le plus souvent les grammaires de références, sommes de connaissances sur la langue. La relation étroite entre lexicale et grammaire, l'importance des structures préformées, la diversité d'emploi des morphèmes grammaticaux, ainsi que l'impact des genres sur la rhétorique « naturelle » dont usent les locuteurs amènent à modifier profondément la conception que l'on peut avoir de la grammaire. Dans un deuxième temps, nous exposerons quelques pistes d'exploitation des corpus de langue parlée en didactique du français en nous appuyant sur une expérience antérieure menée à titre expérimental.

---

Marie Skrovec (LLL (UMR 7270), Université d'Orléans) : **Phénomènes de syntaxe orale dans le corpus ESLO : quelles pistes pour une exploitation didactique ?**

Les corpus oraux constitués pour le français au cours de la dernière décennie constituent un champ d'investigation particulièrement riche, dans la mesure où ils permettent aux linguistes d'interroger leurs intuitions et de décrire les tendances du vernaculaire. Alors que la linguistique anglo-saxonne propose depuis une dizaine d'années des adaptations didactiques du BNC (*British National Corpus*) ancrées dans une approche dite de « data-driven learning » (Boulton & Tyne 2014), les entreprises similaires pour le français sont rares, très récentes (cf. la réflexion engagée par le groupe ICAR pour une adaptation didactique du corpus CLAPI) ou menées sur des corpus écrits (cf. la base de données EmoBase publiée par l'université de Grenoble 3 et de Cologne, qui comporte un volet didactique visant l'acquisition de collocations). Tandis que Debaisieux (2008) appelle de ses vœux une rencontre entre corpus oraux et didactique des langues, nous proposons

de réfléchir à des pistes d'exploitation du corpus ESLO pour l'enseignement du français langue étrangère, en s'appuyant sur l'étude de deux phénomènes dans ESLO :

1) l'alternance du futur simple et du futur périphrastique (futur proche) et la forte progression de ce dernier en l'espace d'une quarantaine d'années (ESLO1 vs ESLO 2, cf. Abouda & Skrovec en préparation);

2) l'utilisation des présentatives existentielles en *il y a ... qui*, construction fréquente à l'oral (Skrovec & Abouda 2014). Nous montrerons que de tels phénomènes, qui constituent des faits de langue pertinents aux yeux des linguistes, sont sous-représentés dans les grammaires pour l'enseignement du FLE (*Grammaire Progressive du Français, Grammaire des Premiers Temps, Grammaire en action*). L'enjeu de cette réflexion, qui s'inscrit au sein de travaux visant la valorisation du corpus ESLO pour l'enseignement du français, consiste à envisager les modalités d'une adaptation des résultats pour faire connaître ces ressources aux praticiens. L'exploitation linguistique des corpus oraux selon les principes méthodologiques du *big data* et au moyen des outils du TAL (transcription, alignement texte-son, lemmatisation, annotation pos) pourrait en effet être mise à profit pour la didactique des langues et constituer le support d'une « authenticité enrichie » (Tyne & Bulton, 2014), permettant dans le processus d'enseignement/apprentissage l'observation de formes fréquentes et de leurs régularités, à partir de listes d'occurrences situées réellement attestées à l'oral, et donc susceptibles de faciliter le travail de conceptualisation par induction en didactique de la grammaire.

---

Layal Kanaan-Caillol (LLL (UMR 7270), Université d'Orléans) : **De la linguistique interactionnelle à l'enseignement des marqueurs discursifs. Quelques apports d'analyses de corpus oraux.**

Cette contribution porte sur l'emploi des marqueurs discursifs (MD) par des locuteurs/apprenants de niveau avancé du français dans un contexte multilingue. Il s'agit de locuteurs libanais francophones. Agés entre 18 et 28 ans, les 8 locuteurs-témoins ont effectué toute leur scolarité

dans des établissements où le français est première langue étrangère et aussi langue véhiculaire des matières scientifiques (établissements nombreux au Liban).

Le corpus est constitué de quatre enregistrements, d'une durée totale de deux heures (≈24000 mots), engageant chacun deux locuteurs dans un échange mené en français.

Pour ce profil d'apprenants, et dans ce contexte, l'analyse montre un faible degré d'emploi des MD dans la langue cible des échanges, ces derniers sont même souvent formulés en libanais. On relève par ailleurs certains emplois de marqueurs du français, notamment *c'est-à-dire*, calqués sur un marqueur du libanais qui partage des emplois avec ce dernier (Kanaan, 2013a).

Les résultats de l'étude pointent le haut degré d'automatisme dont jouissent ces unités discursives dans la pratique de la langue maternelle des locuteurs. Ils rejoignent, par ailleurs, les résultats de travaux similaires menés sur l'emploi des connecteurs (Bartning 1997, Hancock 2000), en mettant en évidence le fait que l'emploi des MD appartient aux locuteurs les plus compétents. Dans la mesure où les MD, en plus de leur rôle dans la construction discursive, font preuve d'un ancrage émotionnel fort des locuteurs dans leur propre discours et dans l'interaction, ils constituent un défi pour la didactique, d'autant plus que ces emplois issus de phénomènes de pragmatization, ne relèvent plus de catégories grammaticales établies. Nous tenterons par conséquent de répondre aux questions suivantes : Comment penser une didactique des MD ? Une approche contrastive serait-elle notamment pertinente pour l'enseignement de ce type d'unités ? Comment mettre à profit un corpus de référence du français parlé, tel que l'ESLO (Enquête Sociolinguistique à Orléans), dans cette perspective ?

---

Mat Pires (LLC-ELLIADD (EA 4661), Université de Franche-Comté) : **La variable nous/on dans un corpus de français parlé et dans les manuels scolaires.**

Cette communication propose d'explorer un sous-ensemble d'occurrences du pronom de 4e personne *nous* dans le *Corpus de français parlé parisien* (Branca-Rosoff, Fleury, Lefeuve, Pires

2012). Il s'agit (1) des occurrences du pronom *nous* constituant une variable avec le pronom *on*, donc formes sujet clitiques, et (2) des verbes à terminaison *-ons* qui accompagnent les pronoms *nous* ou qui figurent indépendamment sous forme d'impératifs.

Cette variable a été traitée par Coveney (2000) pour un corpus d'entretiens ; le nombre d'occurrences de la variable réalisées sous forme *nous* est de 4,4 %, et Coveney conclut en attribuant à la forme *nous* une valeur stylistique de vecteur de formalité.

Une première partie de l'exposé s'attachera à présenter et commenter les occurrences de cette variable dans un corpus plus récent, de taille plus importante, et consultable publiquement. Nous analyserons ainsi les occurrences de *nous* en fonction des métadonnées disponibles pour les locuteurs, des contextes d'apparition, de la notion de formalité, etc.

Une deuxième partie présentera et interrogera la place qui est accordée à ce *nous* dans divers manuels d'apprentissage du français visant des apprenants L1 et L2, à la lumière des éléments d'analyse statistique et discursive établis à partir des corpus.

---

Daniel Lebaud (LLC-ELLIADD (EA 4661), Université de Franche-Comté) : **De la pratique linguistique à la didactique de la grammaire. Entre corpus authentiques et corpus fabriqués.**

À partir de deux des questions formulées dans l'appel à communication - en ce qu'elles sont strictement interdépendantes et cruciales pour la conceptualisation grammaticale en LE, et, avec d'autres objectifs, en LM - à savoir :

1° Comment concilier préoccupation pédagogique, qui accepte la simplification du système, et réalisme scientifique, qui accepte la complexité du système ?

2° Quels corpus choisir pour quels besoins spécifiques ?

Nous tenterons des réponses à partir de l'examen de quelques formes verbales du français particulièrement problématiques de par leur traitement dans la tradition grammaticale, si l'on prend sérieusement en compte leur variation sémantique et, selon les emplois, leur

proximité ou leur divergence interprétatives. Il s'agit du *présent simple* et de l'*imparfait de l'indicatif*, du *futur simple* et du *conditionnel présent*. Ce qui légitime ce choix est

- d'abord d'ordre morphologique : le *présent* et l'*imparfait* partagent une même base, le *futur simple* et le *conditionnel présent* également (infinitif du verbe + *avoir* conjugué au présent ou à l'imparfait), l'*imparfait* et le *conditionnel présent* ont en commun les mêmes désinences (-ai- (/ɛ/), -i- (/i/)).

- ensuite d'ordre sémantique : dans certains emplois les valeurs de ces formes tendent, selon des rapports variables, à se rapprocher très sensiblement alors que dans d'autres, elles sont totalement disjointes.

Les grammairiens dans leur grande majorité partent du postulat naturalisé que les formes verbales, tout comme les unités lexicales, ont une valeur première et que cette valeur est temporelle pour le présent, l'imparfait et le futur et temporelle et modale pour le conditionnel présent. Et, corollaire de ce postulat, toutes les autres valeurs sont des valeurs dérivées de cette valeur première. Ce parti pris théorique non interrogé a des conséquences regrettables pour l'enseignement/apprentissage du FLE à des étudiants de langues non romanes tout particulièrement : il obère sévèrement la compréhension de nombre de textes et hypothèque, voire interdit, la production de textes pourtant naturels pour un natif expert.

Nous exposerons d'abord une approche générale des propriétés des formes mentionnées ci-dessus en argumentant qu'elles n'ont pas de valeur première, mais un fonctionnement général abstrait qui en régle les valeurs référentielles émergentes. Pour donner une assise empirique solide à nos hypothèses de travail, nous introduirons une série d'emplois propres à manifester ce fonctionnement.

À partir de cette mise en place théorique, nous formulerons des propositions de réponses consistantes aux deux questions évoquées précédemment, en soutenant que sans une théorisation consistante des faits grammaticaux, aucune didactisation n'est possible et, conséquemment aucune programmation pédagogique rationnelle n'est envisageable.

Corinne Weber (DILTEC (EA 2288), Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) : **La grammaire de l'oralité dans une perspective didactique : description et propositions.**

Dans cette intervention, nous partons de l'hypothèse selon laquelle le paradigme linguistique classique (la grammaire de l'écrit) ne constitue pas le seul cadre de référence pour caractériser les marqueurs repérables (ou non) des usages parlés. En posant que l'apprenant peut développer une conscience grammaticale et langagière en L2, notre démarche vise à mieux mettre en évidence les régularités *des systèmes* langagiers en jeu, pour élargir le périmètre de la grammaticalité de l'oral et ce, grâce à des outils plus objectivants sur le fonctionnement du français parlé. Nous choisirons l'exemple de la syntaxe de l'oral pour montrer comment opérationnaliser des savoirs sur l'*oral* à partir de corpus oraux.

---

Sabine Bouveret (IREM, Université de Franche-Comté) : **L'oral en classe de mathématique : Retour sur Pythagore.**

En salle des professeurs, on entend fréquemment dire de nombres d'élèves qu'ils sont « bons à l'oral, mais décevants à l'écrit ». Or, les compétences à l'oral sont peu valorisées dans notre système scolaire : en mathématiques en particulier, l'évaluation écrite est très prégnante, et les élèves rencontrant des difficultés à s'engager ou s'exprimer par écrit sont donc souvent pénalisés dans leur cursus scolaire.

Quelles sont les raisons pour lesquelles ces élèves ne s'engagent-ils pas à l'écrit ? Comment valoriser le raisonnement d'un élève au-delà de sa seule production écrite ? Comment développer chez les élèves l'appétence et les compétences nécessaires pour s'exprimer à l'écrit ? L'analyse d'une expérimentation pédagogique ayant recours à des baladeurs MP3, utilisés à l'origine en cours de mathématiques pour garder en mémoire des échanges et prendre en compte les productions orales, met en avant les résultats suivants :

- Du point de vue de l'enseignant, l'enregistrement de séances en classe, et plus

tard la co-observation, l'engage dans une analyse réflexive de ses pratiques langagières et questionnent la qualité des interactions enseignant-élèves dans la classe, l'amènent à prendre conscience de la répartition du temps de parole en classe et à envisager d'autres fonctionnements de classe visant à laisser davantage de place à la parole de l'élève.

- Du point de vue des élèves, c'est en travaillant à l'élaboration de productions orales enregistrées que les élèves vont s'engager spontanément à l'écrit et fournir un écrit riche et structuré.

Par ailleurs, cette analyse met en lumière la négociation menée à l'oral entre enseignant et élèves visant à aboutir à la construction conjointe de la trace écrite du cahier de leçons. Comment les élèves s'approprient-ils cette trace écrite, dense, formulée en langage normé ? Quels étayages envisager lorsque cette trace écrite est la seule disponible pour l'élève en dehors de la classe ? Cette prise de conscience de la forme condensée du langage écrit mathématique amène à mettre en œuvre avec les élèves des travaux de productions personnelles intermédiaires, et incite l'enseignant à intégrer lors des échanges en classe des temps de reformulation et d'expansion qui se révèlent indispensables.

Enfin, l'enregistrement de travaux de groupe met également en exergue le décalage entre le langage ordinaire des élèves, le langage de l'enseignant, langage normé attendu à l'école, et celui, académique, des manuels : ce langage oral, que les enseignants de mathématiques pensent souvent transparent - hormis le vocabulaire spécifique de la discipline qui est soigneusement défini - n'est-il pas à l'origine de nombreuses difficultés de compréhension et d'apprentissage ? Comment créer des passerelles entre ces différents langages qui vivent dans la classe ? Comment amener les élèves à s'approprier, en réception et en production, le langage normé attendu ? Des pistes, telles qu'un étayage oral laissé à disposition des élèves sur MP3 lors de l'élaboration d'une production écrite, se montrent prometteuses.

---

**Isabelle Audras (CREN (EA 2661), Université du Maine) : Place de l'oral dans les activités épi- et métalinguistiques en FLS : diversité des approches choisies par des enseignants débutants.**

Le corpus de cette communication est composé de vidéos de pratiques d'étudiants-stagiaires de master en Didactique FLE/FLS, d'enregistrements de séances d'analyse de ces pratiques filmées en groupe de pairs lors d'ateliers « jeunes praticiens », proposés au sein du parcours de master, et d'entretiens individuels faisant suite aux ateliers vécus.

Nous nous interrogeons, à travers ce corpus, à la façon dont ces praticiens débutants vivent et font vivre des activités de grammaire dans leur classe, selon leur contexte d'enseignement, quelle place ils accordent à l'oral lors de ces activités (notamment concernant la prise en compte des compétences langagières déjà-là) et, au moment de l'atelier, quels retours ils font de leurs pratiques et/ou comment celles-ci sont comprises et reprises dans les échanges en groupe.

Ces analyses nourrissent la réflexion sur l'enseignement de la grammaire en classe de FLS et la formation des enseignants : quelles activités en langue/sur la langue mettre en place qui tiennent compte de la diversité des publics ? Comment les étudiants-stagiaires évoluent-ils, à travers les ateliers, dans la compréhension des objectifs et finalités de leur enseignement (place de la grammaire, de la variation en langue notamment) ? Cette communication ouvre la réflexion sur le potentiel pédagogique et didactique du corpus recueilli pour la formation des enseignants.

---

## Organisation

Katja Ploog

Anne-Sophie Calinon

Sophie Fiorèse

Lola Bühler

Anne-Audrey Sammartano

## Contacts

Katja Ploog : [katja.ploog@univ-fcomte.fr](mailto:katja.ploog@univ-fcomte.fr)

Anne-Sophie Calinon : [anne-sophie.calinon@univ-fcomte.fr](mailto:anne-sophie.calinon@univ-fcomte.fr)

## Sites internet

Site du laboratoire ELLIADD :

[elliadd.univ-fcomte.fr](http://elliadd.univ-fcomte.fr)

Présentation de l'équipe LLC :

[elliadd.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu3694/equipes/llc-presentation-14872.html](http://elliadd.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu3694/equipes/llc-presentation-14872.html)